

LES NOMBRES

INTRODUCTION

Le livre des *Nombres* (en hébreu *b^omidbar* « au désert de », qui en sont les premiers mots) doit son nom aux recensements (dénombrements) qui font l'objet des premiers chapitres.

Structure littéraire

Les repères topographiques permettent de reconnaître trois étapes dans le récit :

- fin du séjour au Sinaï (1-10). On y relève entre autres les recensements (1-4), la dédicace du sanctuaire (7) et la consécration des lévites (8).

- quarante ans d'errance au désert, du Sinaï aux lisières du pays de Moab (11-21). C'est l'époque d'un certain nombre de crises : entrée manquée en Canaan (13-14), révolte de Coré (16), les serpents « brûlants » (21)...

- dans les « plaines de Moab », aux portes du pays promis (22ss) : avec notamment les bénédictions de Balaam (22-24), l'épisode de l'apostasie à Beth-Péor (25), un nouveau recensement après la disparition de la génération rebelle (26) et les dispositions de Moïse pour le partage des territoires conquis (32) ou à conquérir (27 ; 34-36).

Le souvenir des événements du désert devront servir d'avertissement aux générations à venir. C'est pourquoi, à côté des récits, le livre des *Nombres* contient un certain nombre de textes législatifs (p. ex. aux ch. 15 ; 18-19) concernant les fautes volontaires ou la vie dans le pays promis.

Le désert, cadre narratif du livre des Nombres

Dans les *Nombres* le désert apparaît comme le lieu d'un certain nombre de fautes graves, dont le refus d'entrer courageusement dans le pays promis ou la remise en cause de l'autorité de Moïse. Ces fautes doivent être comprises à la lumière d'Ex 14 (le passage de la mer) : le projet du SEIGNEUR est maintenant décrié et le guide donné à Israël récusé. Ces fautes ont été sévèrement sanctionnées (par exemple par 40 ans d'errance au désert) pour servir d'exemple aux générations à venir.

Selon les *Nombres* le désert n'est pas, comme par exemple en Os 2.16-25 ou Jr 31.2, un lieu d'intimité entre le SEIGNEUR et son peuple, mais le cadre d'expériences négatives à l'occasion desquelles Israël a dû apprendre qu'il n'est pas de vie possible hors du projet conçu pour lui par le SEIGNEUR, ni hors des règles qui ont été données à la communauté. D'autres livres, comme Ezéchiel (ch. 20) ou le Deutéronome (ch. 9) ont eux aussi une vision plutôt négative du « temps du désert ».

Traditions et composition du livre

Les récits recueillis et ordonnés dans le livre des *Nombres* prennent la suite de ceux de l'Exode. Comme en ce dernier livre on peut distinguer des traditions

sacerdotales (P) et des traditions anciennes, pré-exiliques, les unes et les autres ayant été rassemblées assez tardivement par des rédacteurs sacerdotaux.

Les deux types de traditions se distinguent l'un de l'autre par le vocabulaire, mais aussi par leurs intentions théologiques. Les récits anciens laissent au lecteur le soin de tirer lui-même les leçons pour son époque, tandis que les récits sacerdotaux, outre qu'ils utilisent un vocabulaire théologique, fournissent expressément au lecteur les clés d'interprétation des traditions narratives.

Les deux séries de traditions contiennent souvent des récits parallèles. On comparera ainsi par exemple Ex 16 avec Nb 11 ; Ex 17.1-7 avec Nb 20.1-13, et on reconnaîtra en Nb 13-14 une double tradition.

La réflexion sacerdotale, avec sa critique radicale des fautes volontaires, reste toutefois en débat à l'intérieur même du livre. C'est ainsi que l'intercession de Moïse et la réponse du SEIGNEUR en Nb 14.13-20 proposent une théologie de la miséricorde face à la sanction systématique des fautes volontaires proposée par Nb 14.26ss ou 15.30ss. Ce débat théologique entre les auteurs sacerdotaux et les auteurs de 14.13-20 caractérise la période post-exilique. La parenté de ce dernier texte avec Ex 32.11-14 et Dt 9.7-10.11 autorise à le qualifier de « deutéronomiste tardif ».

Moïse

Moïse, le personnage central qui guide le peuple d'Israël au désert est présenté de façon assez différente par les diverses traditions recueillies dans les *Nombres*. Selon les traditions anciennes comme aussi les relectures deutéronomistes, ce qui domine chez Moïse, malgré ses faiblesses et ses découragements, c'est sa fidélité totale à une mission pourtant très fréquemment ingrate.

Les textes sacerdotaux en revanche le présentent le plus souvent comme le porte-parole plus ou moins impersonnel de Dieu. Il est presque toujours accompagné de son frère Aaron, le grand prêtre, qui semble n'avoir d'autre rôle que de servir de garant au porte-parole de Dieu. On a là un écho de la situation qui prévalait à l'époque tardive de la rédaction : le grand prêtre (Eléazar, descendant d'Aaron) a le monopole de la révélation divine et détient la plus haute autorité dans le peuple.

La vision sacerdotale du peuple de Dieu

La tradition sacerdotale décrit ici l'Israël idéal selon elle, c'est-à-dire :

1. Israël n'est pas un peuple en armes, mais une communauté vouée au culte du Seigneur.
2. Tout y est réglé, directement et dans les moindres détails, par les décisions du SEIGNEUR.
3. C'est une communauté en marche, du moins jusqu'à son installation en Canaan : ni lieu saint, ni temple fixe.
4. La présence du Seigneur à la tente de la rencontre est, au milieu du peuple, à la fois rassurante et redoutable. Prêtres et lévites sont les médiateurs sans lesquels la communauté ne pourrait survivre. Cela justifie leurs privilèges (18).

Le peuple de Dieu selon les autres traditions

Les autres traditions ne présentent pas de synthèse aussi achevée. Certaines mettent en valeur la portée universelle du destin du peuple de Dieu (voir Nb 22 et 24), d'autres posent des jalons pour l'introduction de la monarchie davidique (24.7,17,19). La dimension prophétique, rare dans le Pentateuque, se manifeste d'autre part aux ch. 11 et 12.

Le livre des *Nombres* présente un tableau idéalisé du peuple de Dieu en même temps qu'il offre un récit sans complaisance de ses débuts. C'est ce qui détermine son actualité.

Par sa description idéalisée il propose au peuple un modèle, non pas à imiter servilement, mais dans lequel il pourra trouver les principes auxquels conformer sa vie de peuple en marche régi par la Parole de Dieu...

Dans le récit des crises traversées le peuple de Dieu trouvera un avertissement permanent. C'est en ce sens déjà que prophètes et Psaumes se réfèrent au livre des *Nombres*. On peut citer dans ce sens Mi 6.3-5 ; Ez 16 ; 20 ; 23, mais aussi Ps 78.17-40 ; 81.12-17 ; 95.8 ; 106.14-33, etc. L'apôtre Paul lui aussi renverra les Corinthiens aux récits de l'Exode et des *Nombres* (1 Co 10.11) Quant à l'évangile johannique (3.14), il évoquera le serpent élevé dans le désert (Nb 21.9) comme modèle de l'élévation du Fils de l'homme sur la croix. Comme le montre le livre des *Nombres*, le peuple de Dieu est un peuple de pécheurs, mis à part cependant pour porter la bénédiction de Dieu à l'humanité tout entière.